

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX OFFICIERS AVIATEURS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le commandant Girod, chef du service aéronautique du camp retranché de Paris, a remis avant-hier la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant Lalanne et au sous-lieutenant Moineau. Ces deux officiers aviateurs ont reçu cette distinction en récompense de leur brillante conduite à l'ennemi et des magnifiques exploits pour lesquels ils avaient été cités à l'ordre du jour de l'armée il y a quelque temps déjà.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 18 Décembre (138^e de la guerre)

On signale des progrès très sensibles de nos troupes en Belgique et dans la région d'Arras.

L'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Egypte. Un nouveau sultan sera introduit.

Le croiseur allemand Friedrich-Karl a été coulé dans la Baltique.

Les armées russes poursuivent dans la direction de Mlawa les Allemands. Ceux-ci ont dû évacuer Lodz.

La situation militaire

Nos progrès s'accroissent un peu partout, au delà de l'Yser, le long de la côte, vers Roulers, vers Lens, dans l'Argonne.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Vendredi 18 Décembre 1914

15 HEURES. — La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-lès-La Bassée, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord du Four-de-Paris et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons. Cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — Nous avons gagné un peu de terrain le long des dunes au nord-est de Nieuport. Deux fortes contre-attaques de l'ennemi au nord de la route Ypres-Menin ont été repoussées.

Légère avance des troupes britanniques dans la région d'Armentières.

Notre artillerie a détruit deux batteries lourdes dans la région de Verdun.

Sur le reste du front, rien de notable à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Les souverains scandinaves se rencontrent à Malmö

MALMÖE, 18 décembre (Dépêche Havas). — Le roi de Suède est arrivé ce matin à 8 h. 10, venant de Stockholm par train spécial. Il a été reçu à la gare par les autorités de la ville.

A 9 h. 40, le roi de Danemark est arrivé à bord du croiseur *Hejmdal* et a été reçu par le roi Gustave de Suède.

Le roi de Norvège est arrivé de Christiania par train spécial. Sur le quai de la gare de Malmö l'attendaient les deux autres souverains avec leurs suites, les autorités, etc.

L'entrevue des trois rois a été très cordiale.

La ville est richement décorée. Dans les rues, une foule immense a salué les souverains avec enthousiasme.

Le roi Gustave a reconduit ses hôtes à leurs demeures respectives, s'entretenant une demi-heure avec chacun d'eux. Puis il est rentré à sa résidence.

Les rois de Danemark et de Norvège sont arrivés à la résidence royale à 11 h. 30; ils ont été reçus par le roi Gustave.

La conférence a commencé immédiatement; elle a été interrompue à une heure de l'après-midi pour le lunch. Elle a repris ensuite et a été suspendue de nouveau à 2 heures pour permettre aux étudiants d'offrir aux rois leurs hommages respectueux.

Les travaux défensifs allemands

AMSTERDAM, 18 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du *Telegraaf* annonce que les troupes allemandes opérant dans les Flandres ont reçu, hier, de nouveaux renforts, notamment à Heyst.

Les Allemands ont construit des retranchements en béton entre Heyst et Duinberg, où ils ont placé encore de la grosse artillerie.

Au début de la semaine, des canons ont traversé Roulers, allant vers le front.

Les victimes du "Messoudieh"

ATHÈNES, 18 décembre (Dépêche Havas). — On annonce qu'une centaine d'hommes ont péri lors de la perte du *Messoudieh*, coulé dans les Dardanelles.

Plusieurs officiers allemands seraient parmi les victimes.

Les manifestations pour la paix en Hongrie

PÉTROGRAD, 18 décembre (Dépêche de l'Information). — Des dépêches privées de Budapest annoncent que les manifestations qui ont lieu chaque soir dans les rues de la capitale hongroise commencent à devenir menaçantes.

Non seulement dans les clubs, mais dans les meetings en plein air, des ordres du jour sont adoptés pour demander que la guerre prenne fin.

Collision en mer

VIGO, 18 décembre (Dépêche Havas). — Les bateaux de pêche à vapeur *Peral* et *Domingo*, qui naviguaient tous deux seuls, sont entrés en collision, cette nuit, à la hauteur du cap Silleiro, et ont coulé. La plupart des hommes qui les montaient dormaient au moment de l'accident. Il y a eu 19 noyés. Le bateau de pêche *Evaristo* a recueilli le reste des équipages.

Le protectorat anglais sur l'Egypte

LONDRES, 18 décembre (Dépêche Havas). — La presse anglaise tout entière enregistre avec satisfaction le changement de régime en Egypte.

Le *Globe* écrit :

L'Egypte est devenue partie intégrante de l'empire britannique et le demeurera. Il n'y a plus maintenant aucun risque de blesser la susceptibilité de la France à ce sujet. La mesure prise hier n'était que la conséquence logique de la folle participation de la Turquie avec nos ennemis dans cette guerre.

De la *Westminster Gazette* :

Notre protectorat de l'Egypte n'implique pas que ses habitants ou les colons établis dans le pays deviennent nos sujets; nous insistons sur ce point, parce qu'il est désirable de faire comprendre au peuple égyptien et aux étrangers vivant en Egypte que leurs droits civils et politiques ne seront pas modifiés par la mesure prise, qui aura au moins l'avantage de nous débarrasser tous de la suzeraineté du sultan.

De la *Pall Mall Gazette* :

Depuis plus de trente ans, l'Angleterre remplissait vis-à-vis de l'Egypte le plus onéreux des devoirs de protection sans posséder le titre et les privilèges du gouvernement direct; aujourd'hui, grâce à la folie du sultan nominal et du khédive, aucun obstacle ne s'oppose plus à ce que ce pays occupe la place qui lui appartient moralement dans l'empire britannique.

Cérémonie patriotique en Haute-Alsace

BELFORT, 18 décembre (Dépêche Havas). — Aujourd'hui, à Dannemarie (Haute-Alsace), le général commandant la division, entouré de son état-major, a remis la croix d'officier et de chevalier de la Légion d'honneur à cinq officiers qui se sont particulièrement distingués dans les récents combats.

La cérémonie s'est déroulée en présence de toute la population, au premier rang de laquelle se tenaient les enfants des écoles.

Toutes les têtes se sont découvertes quand les drapeaux — moment inoubliable — se sont inclinés et que le général a donné l'accolade aux cinq légionnaires.

Nombreux étaient les anciens Alsaciens qui, les yeux mouillés de larmes, contemplaient avec fierté les soldats français redevenus leurs soldats.

M. Millerand à Paris

BORDEAUX, 18 décembre. — M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté Bordeaux ce soir, se rendant à Paris à l'occasion de la session parlementaire, afin d'être entendu, avant l'ouverture de la session, par les commissions du budget, des finances et de l'armée de la Chambre et du Sénat.

Dans l'armée

Sont promus :

Infanterie de réserve. — Au grade de chef de bataillon : M. Parsal, capitaine au 250^e régiment d'infanterie, maintenu.

Infanterie, armée territoriale. — Au grade de lieutenant-colonel : MM. Lespagnol, chef de bataillon d'infanterie coloniale au 27^e régiment territorial d'infanterie, maintenu; Cautau, chef de bataillon au 142^e régiment, maintenu; de Castelnaud d'Essenault, chef de bataillon au 142^e régiment territorial d'infanterie, passe au 144^e régiment territorial d'infanterie; au grade de chef de bataillon : M. Paradis, capitaine au 51^e régiment territorial d'infanterie, maintenu.

Général X...

Ayuntamiento de Madrid

Fraternité

Nous la voyons, cette belle chose rêvée. Nous la voyons réelle, concrète et vivante. La Fraternité, c'est cette union cordiale, cette solidarité passionnée qui unit, sur les champs de bataille, dans les tranchées profondes, le supérieur au subordonné, le gradé au simple soldat, l'officier à ses hommes. Il n'y a plus là que des frères aînés et des frères cadets. L'armée est une famille sacrée.

Et aussi, de l'armée à la nation une fraternité magnifique s'est établie. Jeunes et vieux, nous, les non combattants, nous nous sentons les frères, les frères puînés de ceux-là qui nous protègent et nous défendent et qui suppléent à notre faiblesse par leurs vives et vertes forces. Oui, nous sommes une seule famille dont les combattants sont les membres agissants et protecteurs; mais tous, nous nous sentons du même sang.

C'est le danger commun qui a fait cette réalisation. Aussi bien c'est lui qui la fait toujours, plus ou moins vivement sentie, mais qui la fait toujours. En temps de paix, si nous nous sentons frères, avec un peu d'effort et de volonté, c'est que nous imaginons le pays en danger et défendu et que, ce cas imaginé, nous nous sentons frères par avance de tous ceux qui le défendront. C'est le danger commun, vu, prévu, ou dont on se souvient, qui crée la fraternité nationale. C'est le danger commun dans le présent, dans le passé ou dans l'avenir qui fait que les mains se cherchent, se trouvent et se serrent.

C'est donc toujours la guerre qui nous unit et nous fait frères. Mais il y a comme des degrés. Ce n'est pas seulement le danger qui fait frères. C'est lui avant tout; mais ce n'est pas lui seulement. Quand on est en danger injustement et au service d'une juste cause, la justice aussi fait un lien de fraternité. On se sent, non seulement défenseurs les uns des autres, mais fils, en quelque sorte, de cette idée de justice que l'on représente, et cela est une figure nouvelle de la fraternité : « C'est ma mère et je la défends » peut avoir plusieurs sens, tous beaux, du reste. Il veut dire : « Je défends ma patrie »; il peut signifier aussi : « Je défends la liberté, je défends la justice éternelle. C'est ma mère... — Pourquoi est-elle votre mère? — Précisément parce que je la défends! »

C'est parfaitement exact. Nous sommes les enfants de tout ce qui met en nous un principe de vie. Donc, de la famille, d'abord, et de la patrie, nous sommes les enfants; mais de ces grandes idées : justice, équité, liberté, indépendance des peuples nous sommes les enfants aussi, et nous fraternisons encore dans cette filiation idéale.

Que de raisons, dans des temps comme les nôtres, d'être frères et de sentir que nous le sommes!

Aussi le sentons-nous, et la France n'est qu'une famille. Les différends ont cessé; les contestations se sont tuées. Ceux qui s'en souviennent ne les rappellent pas, ou, s'ils les rappellent, c'est de cette voix timide et hésitante de ceux qui savent qu'ils ne seront pas écoutés. La France veut n'avoir qu'une pensée. J'ai presque tort de dire qu'elle n'est qu'une famille; elle ne veut être et elle n'est qu'une personne.

Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps, dit un personnage de comédie. La France n'est qu'une en quarante millions de corps, parce qu'elle n'a qu'une âme. Elle est une, selon la formule de nos pères, parce qu'elle est indivisible. La Fraternité est l'unité morale. Il n'y a même pas d'autre unité vraie que celle-là. L'unité qui n'est pas unanimité n'est que factice.

Restons ainsi. Restons ainsi pour vaincre; mais restons ainsi même après avoir vaincu. Rappelons-nous alors ce que l'affreuse guerre a fait de nos cœurs. L'affreuse guerre a fait jaillir de nos âmes, qui n'en avaient que la semence et que le germe, la fleur merveilleuse de la fraternité nationale. Or c'est être frères pour toujours que de l'avoir été. Restons frères dans le souvenir sacré de la lutte. La Fraternité est la conscience de courir les mêmes dangers et de défendre la même grande cause. Elle doit survivre à tout, à ses échecs et même à ses triomphes.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Un croiseur allemand coulé dans la Baltique

PÉTROGRAD, 18 décembre (Officiel). — Le croiseur allemand de 1^{re} classe Friedrich-Karl a été coulé lors de sa dernière sortie dans la Baltique.

Les deux tiers de l'équipage ont péri. 200 marins ont été secourus.

L'Angleterre proclame son protectorat sur l'Egypte

Un événement historique vient de s'accomplir. L'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Egypte, abolissant la suzeraineté de la Turquie sur la terre des Pharaons et substituant au khédive Habbas son oncle Hussein Kamel, qui sera intronisé sultan aujourd'hui. Voici les dépêches relatives à ce fait considérable :

LONDRES, 17 décembre (Officiel). — La Grande-Bretagne a proclamé son protectorat sur l'Egypte. (Havas.)

LONDRES, 17 décembre (Officiel). — Le secrétaire principal de Sa Majesté britannique pour les Affaires étrangères donne avis qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Egypte est placée sous la protection de Sa Majesté et constituera un protectorat britannique.

La suzeraineté de la Turquie sur l'Egypte prend ainsi fin et le gouvernement de Sa Majesté adoptera toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Egypte, ainsi que pour la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

Il a plu au gouvernement de Sa Majesté d'approuver la nomination du lieutenant-colonel sir Arthur-Henry Mac-Mahon, comme haut commissaire pour l'Egypte. (Havas.)

LE CAIRE, 18 décembre. — Le sultan Hussein Kamel sera intronisé demain après qu'aura été proclamée la déchéance du khédive Abbas Hilmi. (Havas.)

LE CAIRE, 18 décembre. — Le Journal officiel d'aujourd'hui publie le texte de la proclamation du protectorat anglais en Egypte. Cet événement était prévu. L'établissement du protectorat anglais produit ici la meilleure impression. (Le Temps.)

La Turquie subit le châtiment de sa folle entente avec la barbarie allemande, qui consomme tour à tour la ruine de ses alliés. En attendant l'heure fatale où elle devra évacuer le sol syrien, elle perd son prestige sur le monde de l'Islam. Le khalife Mahomet V n'est plus que l'ombre d'un souverain, prisonnier d'un comité de politiciens incapables et avides. L'Egypte accueille la déchéance de sa suzeraineté comme la promesse d'un avenir depuis longtemps rêvé et qui assure à la fois le khalifat de l'Islam au sultan du Caïre.

Pour le moment, le protectorat anglais régularise une situation de fait qui a duré trente-deux ans. La Grande-Bretagne garantit les intérêts de la Triple-Entente et des puissances neutres; elle ne trouvera donc aucun obstacle à la ratification du nouveau statut politique.

Le sultan Hussein Kamel est le fils du khédive Ismaïl qui autorisa Ferdinand de Lesseps à construire le canal de Suez. Dès sa prime jeunesse, il vint faire son éducation à Paris et fut reçu à la cour de Napoléon III où il eut le même précepteur militaire que le prince impérial. Exilé avec son père en 1869, il fut rappelé en 1882 lorsque les Anglais occupèrent l'Egypte. Il renonça à tout rôle politique et se consacra aux questions agricoles.

L'expérience et la sagesse du nouveau sultan le rendront digne des destinées plus hautes qu'on envisage pour lui après son intronisation.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE « RETOUR » DU BATON

— Tu vois, l'Boche. C'est pour Lui. (Ruy Blas.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Nuances.

Une de nos lectrices, qui s'occupe d'adresser des lainages à nos soldats, se présente chez une dame étrangère, fort riche, et s'efforce de l'intéresser à cette bonne œuvre.

La dame fort riche, très peu enthousiaste, répond d'une façon très évasive et, finalement, expédie le lendemain trois passe-montagnes, tout simplement.

Or, dans la même journée, arrive chez notre lectrice un fort paquet de chandails, de caleçons, de chaussettes de laine et de semelles en papier. Le paquet s'accompagnait d'une lettre dont voici le début :

« Madame, nous avons appris l'objet de votre visite, et nous avons résolu, la seconde femme de chambre et moi... »

La lettre était signée : La première femme de chambre de Mme X...

Les dragons et leur « clique ».

Un de nos abonnés nous écrit :

En parlant récemment du changement d'uniforme de nos troupes sur le front, vous nous avez dit que, sous le premier Empire, seuls deux régiments de hussards portaient le pantalon rouge. Or, je possède une aquarelle de bataille, où figure un trompette de dragons portant l'habit rouge à revers verts, gilet vert et culotte rouge... Alors ?

Il importe de distinguer entre la tenue d'un régiment et la tenue de la « clique » de ce régiment. Sous le premier Empire, comme sous la Royauté et la Révolution, le vert était la couleur principale de l'uniforme des dragons : habit et culotte. Le terme « vert dragon » s'est conservé longtemps dans le vocabulaire des teinturiers.

Mais chaque régiment se distinguait par une seconde couleur dite couleur tranchante, intéressant tout ou partie des pièces accessoires : collet, revers, veste (que nous appelons gilet), parements, retroussis, etc. D'autre part, dans tous les régiments de cavalerie de l'époque, jusqu'en 1830, la « clique » portait les couleurs inversées de celles du gros du régiment. La couleur tranchante, distinctive, du régiment, devenait la couleur principale de la « clique », et vice versa. (Actuellement, la crinière des trompettes de dragons est rouge, tandis que les autres casques la portent noire.)

Le trompette de notre abonné est donc l'un des membres de la « clique » honorable et redoutée (la plupart furent prévôts d'armes) d'un régiment de dragons dont le rouge était la couleur tranchante et distinctive. Mais la tenue spéciale de la « clique » n'était qu'un uniforme de grande tenue. Les uniformes de campagne, toujours très simples, se distinguaient, même au début d'une guerre, par leur manque d'uniformité et leur parfait mépris de tout règlement. Usés, on les remplaçait au hasard des réquisitions. Seule, la coupe de l'habit, non sa couleur, révélait le soldat. En Espagne, peu à peu, les dragons se vêtirent de... brun capucin !

Trop brutaux pour le golf.

L'officier anglais, juché sur quelque observatoire, dans les dunes belges, réglait le tir des cuirassés. Les canons de la marine et les obusiers de l'ennemi menaient un épouvantable vacarme. Et, de temps en temps, l'officier murmurait, tout en exécutant ses signaux :

— Quel dommage ! Quel dommage !

Ses lamentations redoublèrent lorsque, grâce à ses indications, un cuirassé vint à anéantir magnifiquement une grosse pièce allemande.

— Ah ! ça, lui dit un camarade stupéfait, qu'avez-vous donc à gémir ainsi, au lieu d'applaudir ?

— Ne voyez-vous pas, répliqua l'autre, que nos bateaux sont en train de démolir ce superbe terrain de golf où j'ai joué l'année dernière ? Ils démolissent tout, même les trous !...

Un projet dans l'eau.

Le kaiser avait annoncé à la ville de Genève sa visite officielle dans le courant de 1915.

Car la Rome du protestantisme devait inaugurer, l'an prochain, un grand monument en l'honneur de Calvin et de la Réforme.

L'un des bas-reliefs de ce monument est consacré à l'un des ancêtres du kaiser, le Grand Electeur, l'un des chefs du parti protestant dans le nord de l'Europe. Le descendant, qui se pique de goûts artistiques — Louvain, Reims, Ypres, Arras en sont la preuve — souscrivit largement. Et, afin qu'il donnât ses précieux conseils, on lui soumit la maquette représentant le Grand Electeur.

Guillaume s'était donc invité à l'inauguration. Il devait y prononcer un grand discours théologique. A la vérité, ce projet de voyage dans un pays où, sur 130,000 habitants, on compte près de 50,000 Français, n'avait guère enthousiasmé le gouvernement de l'Etat de Genève et nombre de bons esprits. Ils sont rassurés aujourd'hui.

Le voyage en Suisse est dans le lac. Le voyage vers quelque île lointaine semble plus certain, vers l'île du Diable, par exemple. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce déplacement.

MICROMÉGAS.

M. Ribot à la Commission du budget

« Au point de vue financier, les réserves de la France sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. »

La commission du budget a tenu hier matin une séance qui n'a pas duré moins de trois heures, et au cours de laquelle elle a entendu M. Ribot au sujet de la situation financière de la France et du projet de loi des douzièmes provisoires.

M. Ribot a donné communication à la commission de l'exposé des motifs du projet de loi concernant l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915. Cet exposé débute par un aperçu de la situation de nos finances. Il fait une revue rapide du budget de 1914, de l'emprunt 3 1/2 0/0 et de ces résultats. Il explique les mesures prises pour dégager le marché financier des titres de cet emprunt qui l'ont pas encore été complètement libérés. Il montre dans quelles conditions la Bourse de Paris a été surprise par la déclaration de guerre, comment la liquidation du 31 juillet a été ajournée et comment la Banque de France est intervenue pour permettre aux agents de change de Paris de verser aux reporteurs un acompte de 40 0/0.

Les grands établissements, qui ont pris une place si considérable dans l'organisation et la distribution du crédit en France, ont été surpris aussi par la guerre. L'exposé des motifs montre comment la Banque est venue à leur secours, dans des proportions plus considérables même que n'a fait la Banque d'Angleterre vis-à-vis des banques anglaises. En quelques jours le portefeuille de la Banque de France s'est augmenté de près de trois milliards. Cela n'a pas suffi et les établissements de crédit ont été l'objet de mesures de protection qu'on s'est efforcé d'atténuer ensuite par des décrets successifs. Quand la crise sera passée, il y aura à voir quelles mesures seront à prendre pour obliger les banques de dépôt à conserver des encaisses suffisantes, à ne pas faire d'immobilisations exagérées et aussi à publier des bilans qui fassent mieux apparaître leurs disponibilités et leurs engagements à vue. Mais ce sont des questions dont il faut réserver l'examen jusqu'au moment où nous pourrons les aborder avec la liberté d'esprit nécessaire.

Le produit des impôts a diminué

L'exposé des motifs entre ensuite dans des détails sur la diminution que la guerre a amenée dans le produit des impôts. C'est surtout sur l'enregistrement et le timbre que portent les moins-values. Au contraire, l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières s'est maintenu à un taux très satisfaisant et l'impôt nouveau sur les coupons des fonds d'Etat étrangers et des valeurs étrangères non abonnées a donné des plus-values par rapport aux évaluations.

Les contributions indirectes ont fléchi de 36 % en août, de 46 % en septembre. Mais la moins-value s'atténue en octobre (37 %) et surtout en novembre où elle n'est plus que de 30 %.

Les dépenses ont augmenté naturellement dans des proportions considérables par suite de la guerre. La presque totalité des crédits ouverts depuis les hostilités s'applique aux opérations militaires : 6.092.601.440 francs pour le ministère de la Guerre et 82.433.830 fr. pour celui de la Marine, y compris 340 millions d'allocations aux familles que la mobilisation a privées de leur soutien.

Mais les six milliards et demi de crédits supplémentaires sont compensés à concurrence de près d'un milliard par les réductions réalisées d'autre part sur les prévisions du budget de 1914.

On a supprimé tous les comptes spéciaux, y compris celui du Maroc. Toutes les dépenses pour 1915 sont présentées dans un même cadre et cette rigoureuse unité budgétaire rendra plus facile le contrôle du Parlement.

Le crédit de la Banque de France

Le ministre montre comment on a fait face à cet accroissement de dépenses par l'émission des bons de la Défense Nationale dont le montant dépasse à l'heure présente 1.200 millions et par des avances de la Banque de France qui s'élevaient le 10 décembre à 3.600 millions. Le ministre des Finances rappelle les services que la Banque a rendus à la Défense Nationale en 1870. Il explique que ces appels à la Banque de France, prévus pour le temps de guerre, sont sans danger, pourvu qu'en temps de paix le gouvernement s'interdise de puiser dans le trésor de la Banque et que le crédit de celle-ci reste distinct de celui de l'Etat. Il passe en revue les principaux comptes de la Banque au 10 décembre. L'encaisse en or s'est accrue depuis le commencement de la guerre; elle est de 4.141 millions. Le portefeuille des effets de commerce qui était au 1^{er} octobre de 4.476 millions n'était plus, au 3 décembre, que de 3.841 millions. Plus de 645 millions sont déjà rentrés à la Banque de France depuis qu'on a mis des intérêts moratoires à la charge des débiteurs d'effets commerciaux.

Le billet de banque français fait prime

La circulation des billets au porteur, qui était au 1^{er} octobre de 9.399 millions, s'élevait seulement à 9.986 millions au 10 décembre et restait de plus de 2 milliards au-dessous de la limite fixée provisoirement à 12 milliards par la loi du 5 août 1914.

A aucune époque le billet de la Banque de France n'a joui d'un plus grand crédit. Dans tous les pays ce billet

fait prime tandis que les billets des pays avec qui nous sommes en guerre sont dépréciés dans une proportion déjà considérable.

La Banque de France s'est engagée par une convention du 21 septembre à porter ses avances à 6 milliards. L'exposé des motifs entre, à ce sujet, dans des détails intéressants. Il montre que le plus grand péril pour nos finances, après la guerre, serait qu'on pût s'accoutumer au cours forcé du billet de banque. Il explique comment on a voulu parer à ce danger, non pas en fixant dès à présent des délais de remboursement à la Banque, ce qui serait impossible, mais en formant un fonds de réserve par l'élévation du taux d'intérêt de 1 à 3 0/0 après l'année qui suivra la fin des hostilités, de manière à ne pas accroître les bénéfices de la Banque, mais à commencer l'amortissement de notre dette, mesure de prévoyance au profit de la Banque et plus encore au profit de l'Etat.

Sur ce fonds de réserve la Banque, à qui le gouvernement n'a pas voulu accorder une garantie directe comme en Angleterre, pourra imputer les pertes qu'enregistrerait pour elle l'immobilisation de son portefeuille.

La Banque de France se rend compte que sa tâche, dans les circonstances actuelles, n'est pas seulement de fournir des subsistances à l'Etat, mais aussi d'aider le pays à reprendre sa vie économique. L'heure est venue pour elle d'envisager un certain nombre d'opérations, soit pour dégager les banques de leurs acceptations, comme en Angleterre, soit pour permettre le paiement des créances que la France a sur les pays étrangers, soit pour donner aux départements occupés par l'ennemi les moyens de se relever, après leur libération. Le rôle de la Banque doit s'élargir de plus en plus et c'est pour qu'elle puisse le remplir dans toute son ampleur que nous devons ménager ses forces et ne pas l'obliger à épuiser, dès à présent, ses réserves.

L'impôt sur le revenu sera ajourné

Les crédits provisoires demandés pour le premier semestre de 1915 s'élèvent à 8.524 millions. La répartition de ces crédits est indiquée en détail dans les états de prévision annexés au projet de loi.

Pour faire face à ces dépenses, il ne peut être question de créer de nouveaux impôts, ni de relever les impôts existants, tant que l'ennemi occupera une partie de notre territoire. Force est d'ajourner au 1^{er} janvier 1916 l'application de l'impôt sur le revenu dont l'établissement est impossible dans les circonstances actuelles. Tous les Français qui en auront le moyen voudront patriotiquement se soumettre à cet impôt pour fournir au Trésor les ressources dont le pays aura, au lendemain de la guerre, un besoin si pressant.

En attendant que l'heure soit venue des réformes fiscales qui nous permettront de liquider le passé en même temps que d'assurer sur de nouvelles bases l'équilibre de nos budgets, les moyens de trésorerie dont nous pouvons disposer sont largement suffisants pour parer, quant à présent, à tous les besoins de la situation. Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du Trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances. Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre. Il demande aux Chambres de lui faire confiance quant au choix du moment où de véritables opérations d'emprunt pourront et devront être réalisées.

L'exposé conclut en ces termes rassurants :

La France ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance. Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

Le procès-verbal rédigé par la commission à l'issue de cette conférence constate que « M. Ribot a exposé la situation avec un grand souci de clarté et de sincérité ».

Dans la seconde partie de la séance, M. Ribot a répondu à un certain nombre de questions de détail qui lui ont été posées par le rapporteur général et par divers membres de la commission. Celle-ci est, dès maintenant, en mesure de statuer sur les articles du projet de loi.

Le prince de Bülow à Rome

ROME, 18 décembre (Dépêche de l'Information). — Le prince de Bülow, dès son arrivée à Rome, a reçu plusieurs visites de membres du corps diplomatique.

Il a eu, hier matin, à 11 heures, un long entretien avec M. de Flotow. Ce dernier a pris, hier soir, congé de M. Salandra, président du Conseil.

M. de Flotow affirme toujours qu'après un repos de trois mois il reviendra au palais Caffarelli.

Le prince de Bülow résidera à la villa Malta.

Ayuntamiento de Madrid

Les Russes poursuivent les Allemands dans la direction de Mlava

PÉTROGRAD, 17 décembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la direction de Mlava, notre cavalerie et nos partis avancés poursuivent énergiquement les troupes allemandes défaits.

De nouveaux corps ont franchi la frontière. Durant la poursuite, nous avons pris plusieurs canons et du matériel de guerre.

Sur la rive gauche de la Vistule, ainsi que dans la Galicie occidentale, on ne signale, le 16 décembre, aucun combat considérable.

Au cours de la dernière semaine, la garnison de la forteresse de Przemyśl a tenté maintes sorties que nous avons repoussées toutes en infligeant de grandes pertes à la garnison. Pendant une de ces sorties, le 15 décembre, nous avons fait quelques centaines de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. (Havas.)

Les Allemands, à leur tour, ont évacué Lodz.

PÉTROGRAD, 18 décembre (Dépêche Havas). — L'accalmie survenue subitement sur la rive gauche de la Vistule, après l'offensive frénétique des Allemands, est due à la situation pénible où se trouva l'aile gauche de l'ennemi à la suite de nos succès dans la région de Mlava, où nous menaçons ses derrières.

Il est actuellement hors de doute que le plan allemand de s'emparer de la rive droite de la Vistule en opérant une poussée contre la rive gauche et en progressant en même temps, de Mlava, le long de la rive droite, a échoué complètement.

On annonce que les Allemands ont évacué définitivement la ville de Lodz, qu'ils considèrent comme inutile pour leurs opérations de guerre en ce moment. D'énormes contingents ennemis qui y avaient été introduits sont hâtivement transportés dans la région de Lowitz-Hoff et plus au sud, vers Pétrokov.

LA VICTOIRE SERBE

Comment fut brisée la résistance autrichienne

BELGRADE, 18 décembre (Dépêche de l'Information). — C'est le 13 décembre que fut brisée la résistance des Autrichiens.

L'armée autrichienne avait déjà organisé la défense des abords de la capitale serbe du côté sud, au moyen de fils de fer et de retranchements. Le commandement autrichien s'occupait d'amener de l'artillerie lourde.

Le 14 au soir, la troisième armée serbe, qui opérait à l'ouest de la voie ferrée Belgrade-Nich, avait atteint Banovobrd, à 5 kilomètres au sud-ouest de Belgrade.

La deuxième armée, au centre, s'était emparée des hauteurs de Torlak qui dominent immédiatement la ville au sud.

Le corps du général Zivkovitch, constituant la droite de la deuxième armée, occupait les hauteurs de Erinnobrd qui dominent le cours du Danube.

Le 15 décembre, les derniers détachements ennemis avaient repassé le Danube, se dirigeant vers Pancsova.

D'autre part, la première armée serbe (aile gauche) opérait, en Bosnie, à Visegrad, sa jonction avec l'armée monténégrine, grâce à la marche de la division serbe s'avancant d'Oujtse par Makragura sur la Drina.

La disgrâce du général Potiorek

LONDRES, 18 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Rome au Morning Post que l'empereur François-Joseph est très vivement affecté par la défaite de l'armée autrichienne en Serbie; le général Potiorek sera disgracié.

NOTRE PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format ?

Les 315 réponses que nous avons reçues hier concluent toutes au maintien du format actuel. Mme veuve Latham, mère du célèbre aviateur, nous écrit : « Je vote pour le petit format. » La comtesse F. de Gontaut-Biron : « Le format actuel est certainement le plus commode. » Le comte de Rochebrune : « Je préfère de beaucoup le petit format actuel qui me permettra de le faire relier plus facilement. »

Quelques lecteurs nous demandent si nous augmenterons le nombre de nos pages; il va de soi qu'après les hostilités, quand les difficultés inhérentes à l'état de guerre et relatives, notamment, à la fabrication du papier et à la qualité de la main-d'œuvre auront été vaincues, nous, donnerons régulièrement chaque jour 6, 20, 24 pages et même davantage, si l'actualité l'exige.

La Presse française et étrangère

Le protectorat britannique sur l'Egypte

La folie du gouvernement turc n'a pas tardé à produire ses effets; sans parler de la ruine irrémédiable subie par le commerce maritime ottoman, voici que Mahomet V vient de perdre le dernier pouce de territoire africain sur lequel il avait encore une suzeraineté officielle, et que la Grande-Bretagne a proclamé son protectorat sur l'Egypte. Le *Journal des Débats* écrit à ce propos :

Au point de vue international, la situation en Egypte va subir des modifications dont on ne pourra mesurer l'étendue que lorsqu'on connaîtra les détails du nouveau régime. En ce qui concerne la France, aucune difficulté ne se présente. Elle reconnaît le protectorat britannique en Egypte comme la Grande-Bretagne reconnaît le nôtre au Maroc. Les deux questions se tiennent. C'est l'application pure et simple de l'accord d'avril 1904 qui a fondé l'Entente cordiale. La transformation de cette entente en alliance militaire sous le coup des événements du mois d'août dernier donne un surcroît de force aux engagements d'alors. Nous avons seulement à sauvegarder un certain nombre d'intérêts auxquels le cabinet de Londres ne songe certainement pas à porter atteinte. La reconnaissance de la Russie est également assurée; celle de l'Italie ne paraît pas douteuse non plus. Quant à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, on ne leur demande pas leur consentement. A leur égard, tout dépend du résultat de la guerre.

Leurs derniers retranchements

Un rédacteur du *Matin* a rencontré à Bâle un Alsacien qui lui a fait les déclarations suivantes :

Ils sentent la partie compromise. Leur pseudo-offensive sur l'Yser, aussi bien que leurs contre-attaques à l'ouest de Colmar n'ont d'autre but que de gagner du temps. Ils en profitent pour fortifier leur grand fleuve frontière. Près de la Suisse, ils travaillent fiévreusement autour d'Huningue. Plus haut, c'est Alt-Breisach qu'ils mettent en état de défense. A l'ouest de Strasbourg, leurs nouveaux ouvrages s'étendent à 15 kilomètres de la ville, vers Molsheim. Chassés de Belgique, ils se replient sur le Rhin. Et là, dans des tranchées sans fin, ils attendront. Leurs meilleures troupes ont été anéanties en France. Mais il leur reste encore des hommes. Et à l'abri d'un fossé, dans une guerre purement défensive, un soldat en vaut un autre, pourvu qu'il sache épauler son fusil. Il fait toujours nombre, qu'il soit bossu ou borgne. Le passage du grand fleuve sera une opération redoutable.

Les yeux qui s'ouvrent

A propos de l'attitude de la Turquie dans le règlement de l'affaire d'Hodeïdah, le capitaine X... écrit dans la *Patrie* :

La Porte commencerait-elle à voir plus clairement dans le jeu de l'Allemagne et à comprendre que nos ennemis se servent de l'empire ottoman avec un égoïsme que rien ne dissimule à l'examen des esprits impartiaux ?

En tout cas, elle paraît déterminée à ne pas se créer de nouveaux adversaires, et c'est fort sage ! Ceux qu'elle a provoqués seront plus que suffisants pour lui faire regretter bientôt son impardonnable attitude.

La faillite des "Zeppelins"

L'abbé Wetterlé proclame, dans la *France de Demain*, la faillite des "Zeppelins", dont, au début de la guerre, les Boches attendaient des exploits inimaginables, mais au sujet desquels ils ont dû déchanter :

Les dirigeables prennent bien leur vol vers les hangars qu'on a construits hâtivement pour les recevoir; mais ils ne quittent plus ces sûrs abris et il y a tout lieu de croire qu'ils ne les quitteront plus avant que la pluie et le vent n'aient cessé de faire rage. Et puis, quand le soleil sera revenu et que les monstres aux reflets d'argent prendront l'air, le roulement de leurs moteurs en signalera de loin l'approche et leur masse imposante sera une cible merveilleuse pour les canons de l'ennemi.

Une fois de plus, l'Allemagne s'est trompée dans ses calculs. Là encore elle a vu trop gros. Le Zeppelin est un symbole. Il personnifie la suffisance et la bouffissure germaniques.

Une fête nationale de Jeanne d'Arc

M. Maurice Barrès écrit dans l'*Echo de Paris* :

Je déposerai mardi sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc. Ce projet d'hommage, dont l'initiative remonte à un sénateur radical, M. Joseph Fabre, a depuis des années rencontré l'accueil le plus favorable en dehors et au-dessus de tous les partis politiques. Et pourtant on ajournait de l'adopter décidément. Il faut nous féliciter aujourd'hui de ces retards que l'on comprenait mal. Hier, cette idée n'aurait pas eu la haute et pleine signification que notre piété patriotique lui donne dans ces jours d'union sacrée, en face de l'envahisseur.

Quand l'Allemagne glorieuse et justifiée, pour mieux les déchaîner, tous les instincts brutaux, groupons-nous

autour de cette incomparable image de la force jointe à la plus rayonnante loyauté.

L'erreur de l'amiral von Spee

On lit sous ce titre dans le *Moniteur de la flotte* :

Pour prolonger leur existence de destructeurs du commerce, les corsaires germaniques n'avaient qu'un moyen : se séparer au plus vite pour s'efforcer de recommencer isolément leurs déprédations du trimestre précédent.

En les gardant groupés sous son commandement, l'amiral von Spee a commis une erreur qui devait le conduire à une perte inévitable et prochaine.

Avec son escadre ralentie par des avaries probables et alourdie par son convoi de charbonniers, dans des parages tourmentés où le ravitaillement en pleine mer est impossible, il ne pouvait compter passer inaperçu. La nécessité de se ravitailler dans des eaux relativement abritées limitait étroitement sa zone de navigation.

Ce détail ne pouvait échapper aux marins éclairés que sont les Anglais, et c'est avec une sûreté et une promptitude remarquables qu'ils ont su tomber sur leurs adversaires avec des forces supérieures et prendre une éclatante revanche de leur revers du cap Coronel.

La justice française en Alsace

Au cours d'un récent voyage dans l'Alsace reconquise, M. Louis Dausset a été témoin de l'installation du premier tribunal français. Il fait, dans la *Petite Gironde*, le récit de cet événement historique :

Une petite salle, au fond de laquelle un piquet de dragons en tenue de campagne est aligné, carabine au poing; devant eux, des bancs garnis d'un public presque entièrement féminin; enfin, une barrière, une estrade, un bureau, deux tables, et, les dominant, au mur, un tableau : le Christ sur la croix. Voilà le décor.

A l'heure précise, une heure, la porte donnant sur l'estrade s'ouvre. Un jeune capitaine s'avance : « Présentez, armes ! » Les dragons rendent les honneurs.

L'officier auditeur au Conseil d'Etat qui fait fonctions d'administrateur du territoire de Thann-Saint-Amarin tient un papier à la main. Il commence à lire, écouté dans un recueillement solennel.

« Au nom du peuple français... »

Il a jeté la phrase d'une voix forte, mais où l'émotion faisait passer un frémissement : « Au nom du peuple français ! » Ces cinq mots qui éclatent entre ces murs, là, où depuis près d'un demi-siècle on ne parlait qu'au nom de Guillaume, empereur et roi, quelle signification immense ils prennent soudain, et quelle ampleur acquiert l'acte qui s'accomplit à ce moment dans ce coin de l'Alsace !

Les Japonais à la rescousse

A son tour, M. Emile de Frémery, traite, dans le *Populaire de Nantes*, la question de l'intervention japonaise dans la guerre européenne, pour laquelle M. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, mène, dans le *Petit Journal*, l'ardente campagne que l'on sait.

Il me semble, la guerre menaçant d'être longue, et en vue précisément d'en hâter la fin, qu'il faut envisager le transport, dans le plus bref délai possible, d'une armée japonaise de 300.000 hommes. La valeur des soldats nippons est telle que ce contingent serait suffisant pour amener un résultat décisif là où il serait employé.

Sur ce point, je n'hésite pas à formuler un avis personnel. On a envisagé le transport de cette armée par le Transsibérien, qui l'amènerait dans le temps le plus court. Mais la Russie, qui regorge d'hommes, n'a pas besoin de renforts. Son emploi sur les Vosges ou en Belgique s'expliquerait davantage.

Telle n'est pas, cependant, à mon sens, la meilleure utilisation possible d'une armée japonaise transportée en Europe. Le mieux ne serait-il pas de l'amener là où la lutte est la plus inégale, au point précis où elle obtiendrait le maximum d'effet ?

Or, quelle est la région où la Triple Entente se trouve dans un état d'infériorité auquel il lui est impossible de remédier dans un court délai ? Cette région, c'est celle où les héroïques Serbes luttent seuls contre l'Autriche-Hongrie, qui cherche à prendre sur eux la revanche des défaites subies en Galicie et en Pologne.

Par conséquent, si la Triple Entente se décidait à traiter avec le Japon du transport d'une de ses armées en Europe, elle ne pourrait être mieux employée qu'à une action commune avec la Serbie. 300.000 Japonais, débarquant à Cattaro, qui ne saurait tarder à tomber en notre pouvoir, feraient d'excellente besogne.

La Guerre anecdotique

Atrocités allemandes à Dinant

Un Hollandais, M. St. Her, témoin neutre et impartial, publie dans le *Telegraaf* un saisissant récit de la destruction de Dinant, qui fut un des épisodes des plus tragiques de la guerre. Nous en détachons le passage que voici :

Le lundi matin les Allemands entrèrent dans la ville. Leur premier geste fut d'arrêter cent cinquante-trois civils, de les mener sur la petite place en face de la prison et de les fusiller. Mais ils n'en restèrent pas là. Dans ces jours terribles, tant à Dinant que dans les villages environnants comme Anseremme, Leffe et Neffe, plus de huit cents personnes furent tuées, parmi lesquelles il y avait beaucoup de femmes et d'enfants. Tout cela pour trois soldats allemands ? Non, mais les Allemands prétendaient qu'après le bombardement, au moment de leur assaut contre la ville, les habitants avaient tiré de leurs maisons. Qu'était-il arrivé ? Je le sais très bien, et les Allemands ne pouvaient l'ignorer. La Grand-Rue de Dinant, parallèle à la Meuse, est réunie à cette rivière par une série de petites ruelles; les Français, postés sur l'autre rive, tuèrent à travers ces ruelles une masse d'Allemands, et le commandant ennemi prétendit que les bourgeois avaient tiré. On commença donc par en fusiller cent cinquante-trois, puis cinq cents furent arrêtés et transportés à Cassel. Quant à nous, on nous transporta à l'abbaye des Prémontrés; pendant trois jours, les femmes et les enfants furent enfermés dans de petites pièces, n'ayant pas même un siège, et les malheureuses passèrent trois journées sur un pavé de pierre et presque sans nourriture; quatre d'entre elles accouchèrent dans ces terribles circonstances. Quelques officiers prirent un infernal plaisir à nous faire subir à tous instants les angoisses de la mort; ils nous annonçaient que nous allions tous être fusillés; on nous faisait aligner, et les soldats faisaient mine de charger leurs armes; puis les officiers riaient et disaient que l'exécution était remise au lendemain. Je suis certain que plusieurs des détenus devinrent fous.

La fin des chevaux calculateurs

De la *Liberté* :

Lorsque la guerre éclata, l'autorité militaire prussienne prétendit réquisitionner les illustres savants solipèdes qui, dans les écuries du Doktor Vogel, à Elberfeld, résolvait du bout de leur sabot des équations du deuxième degré, et faisaient la pige au bureau des Longitudes.

Herr Vogel protesta, au nom de la culture allemande. L'Académie royale de Berlin s'associa à cette protestation et tint en échec le service des remontes. Un sursis fut accordé aux chevaux mathématiciens. Mais, en Allemagne, l'élément militaire finit toujours par avoir raison de l'élément civil.

Les chevaux d'Elberfeld, au milieu du mois de novembre dernier, se virent incorporés dans une arme savante, naturellement, et attelés à une batterie d'artillerie.

On annonce leur mort au champ d'honneur, quelque part dans les Flandres... Qui pourra calculer maintenant le nombre des victoires allemandes ?

Pour retenir son nom

De la *France de demain* :

On sait que Moltke, le fils du vieux Moltke qui, en 1871, était rentré victorieux à Berlin, avec Bismarck et Guillaume I^{er}, n'est plus chef d'état-major général. Il est remplacé définitivement par un ancien ministre de la Guerre, le général allemand von Falkenhayn.

— Encore un nom à coucher dehors !

— Comme ci, comme ça. Nous l'avons retenu tout de suite, et avec sa prononciation à l'allemande, nous qui pourtant avons toujours professé l'horreur de l'allemand. Voici notre procédé mnémotechnique. Nous l'empruntons à un de nos amis qui, venant de Berlin, après une entrevue avec le ministre de la Guerre Falkenhayn, disait :

— « Pour me rappeler son nom, je pensais sale canaille et changeais S en F ».

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE

Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

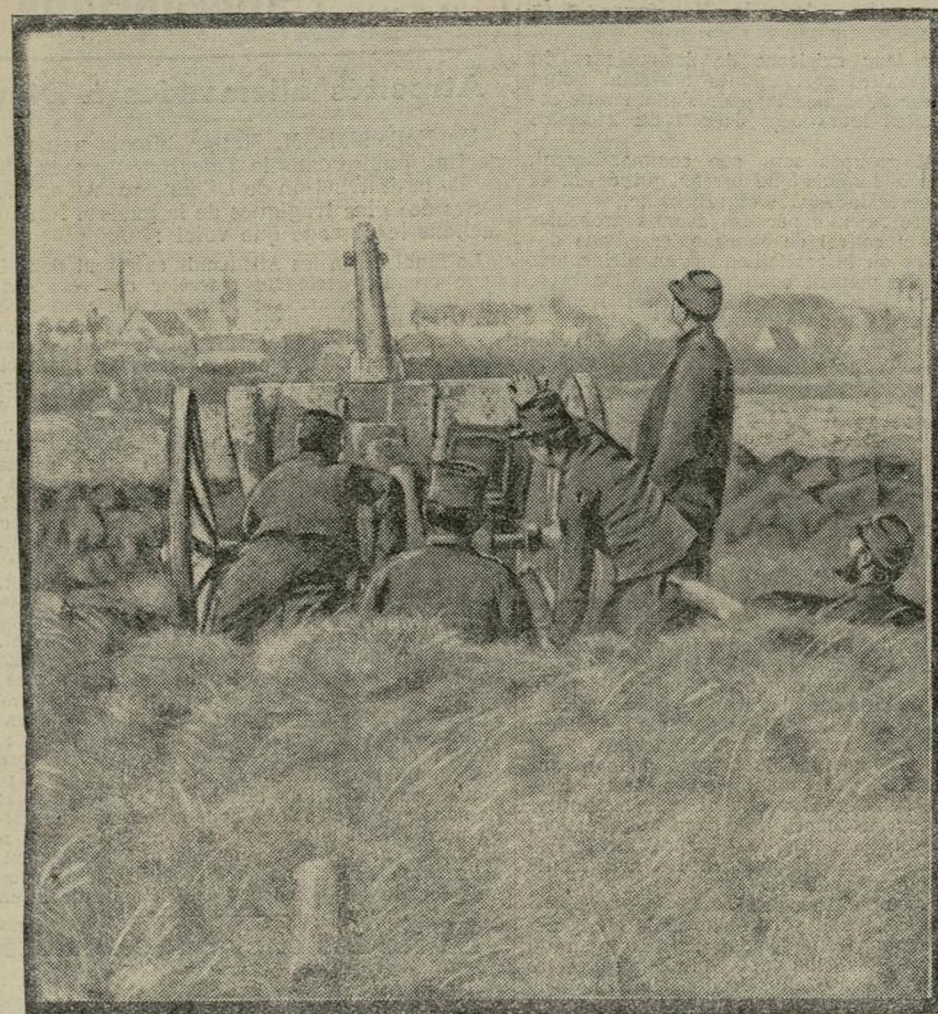
SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques
Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

Ayuntamiento de Madrid

Contre les avions ennemis



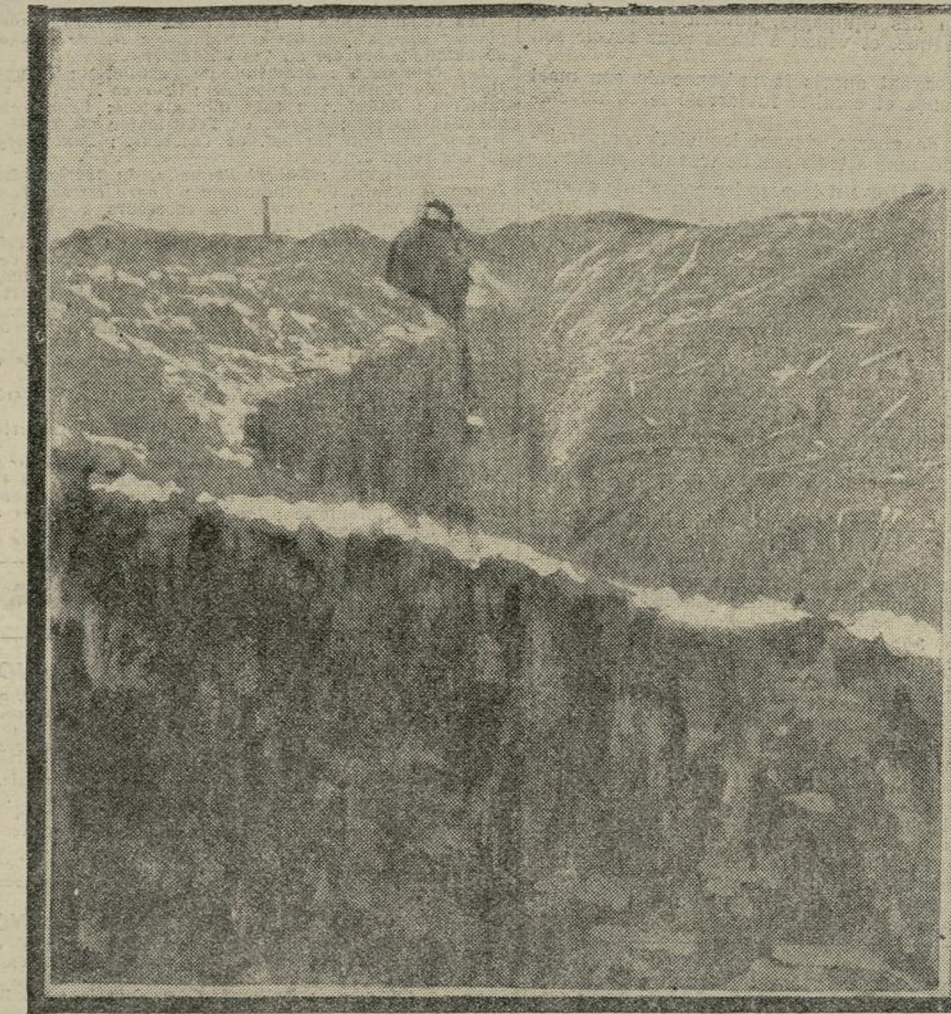
Pièce de campagne mise en position pour tirer sur les aéroplanes ennemis. Plusieurs avions ont déjà été détruits par ces canons.

Un soldat dans sa tranchée individuelle



Au milieu de cette vaste plaine, un soldat, dans sa tranchée individuelle, observe les retranchements ennemis. Il est prêt à donner l'alarme à ses camarades, qui disparaissent dans les abris voisins.

Un poste d'écoute



Poste d'écoute dans une tranchée devant Mametz (Somme). Ce poste est situé à 60 mètres environ des lignes allemandes.

Les blessés allemands à Nancy



Plusieurs blessés allemands sont actuellement en traitement à l'hôpital militaire de Nancy. Quand ils seront complètement rétablis, ces soldats seront dirigés sur un dépôt de prisonniers, où ils achèveront leur captivité.

Oost-Dunkerque après le bombardement



Pendant les combats qui se déroulèrent dans la région du Nord, Oost-Dunkerque fut bombardé par les Allemands. Plusieurs maisons furent détruites, et les habitants durent évacuer ce village si fortement éprouvé.

TRIBUNAUX

Pour revoir son amie. — Le soldat Caplain, du 20^e escadron du train des équipages, quittait, le 9 octobre, son dépôt, à Beaune, et venait à Paris pour revoir son amie.

Mme Caplain ayant appris la présence de son mari à Paris, le dénonça et celui-ci fut arrêté le 20 novembre dernier.

Le 2^e conseil de guerre, devant lequel il comparait hier, l'a condamné à trois ans de travaux publics.

Un indésirable. — Devant le premier conseil de guerre comparait hier, le mystérieux individu — dont nous avons déjà raconté l'odyssée — qui se disait Anglais, venu en France pour y vendre au gouvernement 80.000 chevaux que des Argentins avaient mis à sa disposition.

L'instruction établit que cet Anglais était en réalité un nommé Ivan de Tarnow, dit Tizel, sujet russe, ayant déjà subi de nombreuses condamnations pour escroqueries et sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

C'est pour infraction à cet arrêté qu'il a été condamné, hier, à six mois d'emprisonnement.

Le crime du boulevard Magenta. — Vers la fin d'avril 1914, Xavier Affairoux, âgé de vingt-neuf ans, se trouvait dans une situation pécuniaire très embarrassée. Il se résolut alors à se procurer de l'argent même au prix d'un crime.

Le 29 avril, à 3 heures de l'après-midi, il s'introduisit dans l'immeuble portant le numéro 48 du boulevard Magenta. La concierge, Mme Audeny, se trouvait absente; il profita de ce moment pour pénétrer dans la loge et s'emparer de deux bagues placées dans une coupe.

Le lendemain, 30 avril, il revenait dans l'immeuble. Cette fois, il s'était muni d'un marteau. En pénétrant dans la loge, il se trouva en présence de Mme Roche, une locataire, qui remplaçait la concierge. Affairoux se jeta alors sur la malheureuse et la frappa à l'aide de son arme. Mme Roche tomba morte, le crâne fracassé.

Après avoir vidé le contenu des tiroirs, le misérable prit la fuite, mais il ne tarda pas à être rejoint sur le boulevard.

Affairoux, qui comparait hier devant la cour d'assises, n'eut pas un seul mot de regret pour atténuer l'horreur de son forfait.

Après le réquisitoire de M. l'avocat général de Casabianca et la plaidoirie de M^e Blanc, l'accusé a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

Le bombardement de la côte anglaise

LONDRES, 18 décembre (Dépêche Havas). — Le Times insiste sur les pertes subies par la ville d'Hartlepool durant le bombardement d'avant-hier; des centaines de maisons sont détruites; il y a 90 tués et des centaines de blessés, 160 de ces derniers sont réunis dans un seul hôpital.

Les dégâts matériels ont aussi été très grands. A Scarborough, les canonnières allemandes ont bombardé les églises de Tous-les-Saints et de Sainte-Mary. L'infirmerie des bains de mer a été très endommagée. L'hôtel de ville a reçu des projectiles, ainsi que les grands hôtels en façade sur la mer.

A Hartlepool, l'ancienne église Sainte-Hilda a été endommagée; il en a été de même du gazomètre, dont l'explosion a pu être prévenue; beaucoup de maisons ont été touchées par les projectiles et quelques-unes sont pratiquement détruites.

A Whitby, sur lequel on compte que 200 obus ont été tirés, une partie de l'ancienne abbaye a été démolie; le poste des gardes-côtes a été endommagé et les dégâts se sont étendus jusqu'à un demi-mille dans l'intérieur des terres.

Il est donné peu de détails sur l'attaque proprement dite des Allemands, et les correspondances ne paraissent pas d'accord sur le nombre des navires qui sont venus bombarder la côte; il n'est donné aucun renseignement sur les navires anglais qui ont poursuivi les ennemis, ni sur l'engagement qui eut lieu. Cependant, d'après le communiqué de l'amirauté, deux croiseurs dreadnoughts et un croiseur cuirassé ont attaqué Hartlepool; un croiseur dreadnought et un croiseur cuirassé ont bombardé Scarborough, et ce seraient deux croiseurs dreadnoughts qui se seraient rendus à Whitby.

LE CARNET DE LA SOLIDARITE

Le "Petit Noël du Soldat"

Nous avons reçu 26 arcs des élèves de l'école mixte de Dammartin-Tijaux; 3 francs de Jeanne-Jacqueline-Guy-Marie.

Un geste patriotique d'enfants

Les élèves des écoles de filles et maternelles de Pontarson, dirigées par Mlle Jeanne, et ceux de l'école de garçons, dirigée par M. Girard, viennent de donner un bel exemple de patriotisme.

Une collecte de 90 francs avait été faite parmi eux et envoyée à M. Gaston Bonnier, de l'Académie, pour le Noël du Soldat.

A l'école de filles, depuis quatre mois, les élèves, sous l'habile direction de leurs maîtresses, tricotent des vêtements de laine expédiés sur le front, et l'on continue de travailler avec activité.

Mais les enfants trouvaient que ce n'était pas assez. Ils se concertèrent. Dans un bel élan spontané, tous demandèrent à leurs maîtresses et maîtres que la somme dépensée par la ville de Pontarson (500 francs) pour l'achat de leurs livres de prix soit consacrée à nos soldats blessés, malades ou combattants.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Laverdure, de l'infanterie coloniale. Les commandants : Verdier, des chasseurs à pied; Alphonse Queyral, du 63^e d'infanterie; Pierre Craman, chef de bataillon breveté au 79^e d'infanterie.

Les capitaines : Schwend, de l'artillerie; Joanny-Elisée Monin, de l'infanterie coloniale; Georges Péry, du 91^e d'infanterie; Balesta, du 342^e d'infanterie; René Peleau, du 26^e d'infanterie; Bilger, de l'état-major du génie; Louis Démentroux, du 55^e bat. de chasseurs; Paul Queyral, du 13^e chasseurs à pied.

Les lieutenants : Robert Bonnelle, du 122^e d'infanterie; Julien Tournois, de l'infanterie; André de Furst, de l'artillerie coloniale; Atmon, des chasseurs à pied; Charles Deschamps, consul de France.

Les sous-lieutenants : Marcel Clerc, du 268^e d'infanterie, avant la guerre collaborateur de la maison Hugnet, de Pallissaux et Cie; Paul Platon, du 14^e dragons; Coutanges, du 131^e d'infanterie; Jacques Algaron, du 151^e d'infanterie; Jacques Durand de Fontagnac, du 58^e d'infanterie.

Les maréchaux des logis : Jules Thibault, du 32^e dragons; Roger Noiret, du 14^e chasseurs à cheval.

Les sergents-majors : Ernest Saraguet, du 16^e d'infanterie; René Malleville, du 281^e d'infanterie. Les sergents : René Girard, de l'infanterie; Charles Chiroutre, du 91^e d'infanterie.

Les caporaux : Yvon van Luyn, du 51^e d'infanterie; Jean Husson, du 26^e bataillon de chasseurs à pied.

Félix Lortholais-Plou, du 165^e d'infanterie; Victor Gautier, de la 20^e section, et son frère, Auguste Gautier, du 47^e d'infanterie; Maurice Pernin, du 152^e de ligne; Robert Létrange, de l'infanterie; Lucien Rechstein, du 355^e d'infanterie; Louis Balon.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Mme Asquith, femme du premier ministre d'Angleterre, arrivée avant-hier au Havre, a été reçue par les femmes des ministres belges qui lui ont offert, le soir, un grand dîner.

On est sans nouvelles, depuis trois mois, du soldat René de Biré, fils du colonel de Biré.

Le lieutenant Charles Horry, du 25^e d'infanterie, grièvement blessé le 22 août, est toujours en traitement à l'ambulance du centre, à Charleroi (Belgique). Son frère, le sous-lieutenant René Horry, du 135^e d'infanterie, blessé le 23 août, en Belgique, vient de reprendre son service.

Le comte Le Tournour d'Ison, blessé aux jambes dernièrement, près d'Arras, a été transporté dans une ambulance de Paris.

NAISSANCES

Mme Franc-Nohain, femme de notre distingué confrère, actuellement mobilisé, est mère d'une fille qui a été appelée Francine.

La comtesse de Brémont d'Ars, dont le mari, lieutenant au 2^e cuirassiers, est actuellement au front, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

La vicomtesse Philibert de Sourès de Lavaure a mis au monde, le 7 décembre, au château de Tarnac (Corrèze), une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Joséphine-Marguerite. Le vicomte Philibert de Sourès est maréchal des logis au 20^e dragons.

Nous apprenons la mort :

De Mme Firmin Rainbeaux, née Hortense Mocquard, décédée en son hôtel, rue de Ponthieu, 56.

De Mme Gaston Schéfer, inspectrice honoraire de l'enseignement professionnel de la Ville de Paris, femme du conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Du comte Jean de La Roche-Aymon, décédé dans sa quatre-vingt-onzième année.

De M. Prévrand de Vaumas, décédé le 14 décembre, dans sa soixante-douzième année.

Du comte d'Arlandes, vice-président du Jockey Club, décédé au château de Sonné (Orne).

De Mme Paul Godel, femme de l'administrateur en chef des colonies.

De M. d'Hugouneau, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.

De M. de Masson d'Autume, décédé le 17 décembre, en son domicile, 2, square du Roule.

De Mme de Carmantraud de La Roussille, mère de la baronne de Croze, décédée à l'âge de soixante-dix ans, à Riom.

Du colonel Panot, ancien colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-1871, qui commandait depuis le début de la guerre la subdivision de Mézières.

De M. Henriquez, frère de Mlle Jane Henriquez, de l'Opéra.

NECROLOGIE

Les effets d'hiver distribués aux armées

L'administration militaire a envoyé jusqu'à ce jour, sur le front, les quantités suivantes d'effets d'hiver à distribuer aux armées :

Couvertures : 1.970.000.

Tricotés : 2.050.000.

Ceintures longues de laine ou de flanelle : 2.170.000.

Paires de chaussettes : 2.280.000.

Passe-montagnes ou cache-nez : 350.000.

Paires de gants : 1.250.000.

D'autre part, des réserves importantes ont été constituées en vue de pourvoir au remplacement des effets usagés ou perdus.

Cette statistique est suffisamment éloquent par elle-même pour démontrer que l'administration militaire a fourni en quantités importantes les lainages et les effets chauds nécessaires à nos soldats.

La croix de la Légion d'honneur

remise aux aviateurs Lallane et Moineau

Hier a eu lieu sur le Champ d'aviation des Escadrilles de protection de Paris, la remise officielle, par le commandant Girod, de la croix de la Légion d'honneur aux lieutenants aviateurs Lallane et Moineau.

Devant les troupes assemblées sous les plis du drapeau, le commandant Girod a rappelé la belle carrière des deux officiers et les services rendus par eux depuis le début de la guerre. Après la remise des croix, les troupes ont défilé et salué le drapeau.

Douze appareils ont pris ensuite leur vol et ont plané sur Paris et la périphérie. L'un d'eux est allé jusque dans la direction de Montdidier, où on avait signalé le passage d'un appareil allemand.

Un exercice de vol de nuit a été également effectué par l'escadrille, exercice qui, dès à présent, devient un service régulier.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Demain dimanche, inauguration de La Boulie. Les adhérents sont conviés à une journée de plein air sur le magnifique terrain de golf de La Boulie, près Versailles. Départ à pied, le matin, à 7 heures; deuxième départ à bicyclette, le matin, à 8 heures; ces deux départs au Vélodrome du Parc des Princes. Sur le terrain même, à 10 heures, cross-country doté de trois prix; puis, toute la journée, établissement des fiches physiologiques de tous ces jeunes gens et épreuves comptant pour les fiches athlétiques : 100 mètres, 300 mètres, 200 mètres haies, lancement du poids, saut.

On peut déjeuner à La Boulie pour 1 franc, consigné avant ce soir samedi au siège, 10, faubourg Montmartre, à Paris.

A l'occasion de l'inauguration de La Boulie, le Comité d'Éducation physique a décidé qu'il fréterait un train spécial pour transporter ses adhérents jusque là.

A cet effet, les membres du Comité d'Éducation physique trouveront demain matin, à la gare des Invalides (prière d'arriver une demi-heure avant), un train partant de ladite gare à 7 h. 43 et arrivant à la gare de Versailles-Rive gauche (distant de La Boulie de 1 kil. 500 environ), à 8 h. 18. De là, tous les voyageurs se rendront à pied sur le terrain de La Boulie, qu'ils auront le temps de visiter avant de disputer le cross-country.

Le retour aura lieu par la même gare, à 17 h. 30. Arrivée aux Invalides à 18 h. 5.

Pour ce train spécial, aucun bagage ne sera accepté que les paquets à la main. Le voyage s'effectuera en confortable deuxième classe toute neuve du réseau de l'Etat.

Il a fallu indiquer au Chemin de fer de l'Etat, qui a bien voulu s'occuper de ce train spécial avec une amabilité au-dessus de tout éloge, un chiffre de voyageurs probable, et nous avons fixé ce chiffre à quatre cents. On ne peut accepter dans ce train spécial aucun voyageur au-dessus du chiffre de quatre cents.

Jusqu'à quatre cents, nous tenons à bien le préciser, c'est le Comité d'Éducation physique qui fera les frais du voyage aller et retour. Par conséquent, quatre cents membres adhérents du Comité d'Éducation physique pourront, demain, se rendre à Versailles sans bourse délier, y passer leur journée en faisant du sport et se faire établir, en outre, leur fiche physiologique.

Les cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique; — de 10 heures à midi, Institut Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : culture physique et gymnastique respiratoire (pour vingt élèves seulement).

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique; — de 2 heures à 3 heures, salle de la Société La Sentinelle, 36, rue de la Condamine, Paris (17^e) : culture physique; — de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e); — de 2 heures à 4 heures, Institut Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : culture physique et gymnastique respiratoire (pour dix élèves seulement); — de 2 h. 1/2 à 4 heures : salle de culture physique Zurcher, 10, rue Théry, à Paris (16^e) (pour vingt élèves seulement); — de 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4, Institut d'Éducation physique, 60, rue Monge, Paris (5^e) (pour huit élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Collège, Paris (8^e) (Pour la classe 1914 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de quarante élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances); — de 8 heures à 9 heures, Gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique; — de 9 heures à 10 h. 1/2 : salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique; — de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : séance de tir.

Avis important. — Pour faire partie du comité, il suffit : 1^o de payer la cotisation mensuelle de 50 centimes, qu'on peut même envoyer par la poste en y joignant un timbre pour le retour de la carte. Les cours ne sont ouverts qu'à ceux qui sont en règle sur ce point;

2^o La cotisation du mois (0 fr. 50) qui va commencer se paye dans les cinq derniers jours du mois précédent et dans les trois premiers jours dudit mois. Chaque mois à partir du 4, les cours du C.E.P. ne sont plus ouverts à ceux qui ne sont pas en règle. La cotisation peut être envoyée avec la carte verte par la poste (y joindre un timbre de 0 fr. 40 pour le retour de la carte);

3^o A la première séance de chaque mois, le soir, au Vélodrome d'Hiver, chaque adhérent venant suivre le cours pourra faire entrer avec lui et en même temps deux personnes (amis ou parents), qui devront se tenir au rez-de-chaussée et dans les enceintes du public;

4^o Au début de chacun des quatre premiers mois de l'année se dispute, à La Boulie, près Versailles, une épreuve préparatoire du Critérium de cross country, à disputer en avril. Il faut, pour participer à la finale, avoir disputé au moins une des épreuves préparatoires;

5^o Les lundis et jeudis soir, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, au siège, 10, rue du Faubourg-Montmartre, établissement des fiches par le docteur Bellin du Cotcau, à raison de 100 chaque fois. Aucune épreuve athlétique n'est inscrite sur ces fiches tant que les mensurations de l'adhérent n'ont pas été prises;

6^o Tous les cours seront suspendus le 25 décembre (Noël) et le 1^{er} janvier 1915;

7^o Prière de faire connaître au comité les salles de sport disponibles, ainsi que les professeurs;

8^o Une médaille d'or sera donnée fin décembre au membre adhérent qui aura le mieux mérité du C.E.P.

TOURING CLUB DE FRANCE

Dans sa dernière séance, le conseil d'administration du Touring Club de France a décidé qu'il serait procédé à l'encaissement de la cotisation dans les formes et à l'époque habituelles; le montant en est reçu dès à présent au siège social, 65, avenue de la Grande-Armée.

LA REQUISITION DES AUTOMOBILES

Tous les recus des voitures ou fournitures requises, sans aucune exception, délivrés dans le ressort du gouvernement militaire de Paris, par des commissions mixtes, doivent être visés par le lieutenant Périssé, chargé de la liquidation de cette branche importante de la mobilisation. Le bureau du lieutenant Périssé se trouve à l'Hôtel des Invalides, côté de l'esplanade, sous la voûte de gauche menant à la cour d'Austerlitz. Il sera ouvert au public pour tous renseignements ou régularisations, lundi prochain, de 9 heures à 16 heures.

Il ne s'agit que des automobiles ou motocyclettes réquisitionnées dans le ressort du gouvernement militaire de Paris.

Ayuntamiento de Madrid

La Vie Universitaire

La géographie pangermanique

Dans ces derniers temps, on a signalé à gauche et à droite quelques articles, quelques livres de généraux ou d'intellectuels allemands — et l'on pourrait en citer bien d'autres encore — où l'auteur réclame pour sa nation le droit d'annexer une plus ou moins grande partie de l'Europe.

Les Français continuent, pour la plupart, à se figurer que ce sont là des manifestations tout à fait isolées : « Il y a, disent-ils, des fous en tous pays ! » Certes, mais plus ou moins, et d'espèce différente.

Je crains fort, à ce compte-là, que les gens d'outre-Rhin n'aient tous perdu la raison. Tous, en effet, ils ont appris dès l'enfance, ils croient fermement que l'Allemagne est loin d'avoir atteint ses justes limites, les limites assignées par la race, la langue, l'histoire, les besoins économiques et les nécessités militaires, par la supériorité du génie allemand, par Dieu.

Dans l'enseignement oral, qui ne court aucun risque d'arriver à la connaissance des profanes, c'est-à-dire des étrangers, professeurs et instituteurs reculent ces frontières à perte de vue. Dans les ouvrages scolaires, on montre plus de circonspection, plus de modération. Leur témoignage, unanime, d'ailleurs, n'en est que plus significatif.

Les petites géographies employées partout depuis de longues années, celles de Daniel et de Seydlitz, suffiront à édifier le lecteur.

Le *Guide pour l'Enseignement de la Géographie*, par H.-A. Daniel, était arrivé en 1911 à sa 265^e édition et a dû être réimprimé depuis. Je le cite d'après mon édition, la 75^e, qui remonte à 1872. Il se divise en quatre livres, dont le dernier a pour titre l'Allemagne, et comprend sous ce nom : l'Empire allemand, l'Empire d'Autriche, la Suisse, la Principauté de Liechtenstein, le Royaume de Belgique, le Royaume des Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat danois (p. 154-176). C'est l'annexion pure et simple.

Les *Eléments de Géographie*, par E. von Seydlitz, sont adoptés aujourd'hui dans la plupart des écoles. La 24^e refonte avait atteint, en 1912, sa troisième impression revue et corrigée. Je cite d'après la première de ces trois impressions, qui a paru en 1901 à raison de 30.000 exemplaires en un seul tirage. Après avoir indiqué les frontières de l'empire allemand, page 96, l'auteur ajoute : « L'Allemagne, au sens large, comprend en outre l'Autriche allemande, la plus grande partie de la Suisse et de la Belgique, les Pays-Bas et le Danemark. »

Sans doute, ces diverses parties de « l'Allemagne » sont encore séparées politiquement. Mais l'idéal de tout Allemand est de les voir un jour réunies. C'est là ce qu'on lui inculque dès l'âge le plus tendre, en lui faisant chanter, par exemple, la fameuse chanson du poète Arndt : « Quelle est la patrie de l'Allemand ? » Cette patrie, « ce sera toute l'Allemagne », l'Allemagne au sens où l'entendent nos deux manuels de géographie. Pour s'en rendre compte, d'ailleurs, il suffit d'écouter la première strophe de l'hymne national allemand : « L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout, au-dessus de tout au monde, tant que pour la défense et l'attaque elle sera unie, fraternellement, de la Meuse au Niemen et du Belt à l'Adige... »

Il ne faut pas croire que les Allemands s'arrêtent là dans leurs ambitions avouées et proclamées, sinon par tous, du moins par un très grand nombre, par



Frontispice de la revue « Heimdal »

une imposante, une toute-puissante minorité. Il existe en Allemagne depuis dix-neuf ans une revue mensuelle, intitulée *Heimdal*, « pour le pur germanisme et le pangermanisme », revue patronnée par des professeurs connus, célèbres même, comme feu Félix Dahn, par des députés, par des fonctionnaires, par les pasteurs, dont celui de Herbitzheim (Alsace). Tous les numéros sont ornés d'une étonnante gravure. Au fond, on aperçoit le Valhall, Olympe de la mytho-

logie scandinave, qu'ont aussi annexé les Allemands. A gauche, le dieu Heimdall, dieu de l'aurore et sentinelle des dieux, des « dieux allemands », sonne du cor pour les appeler tous au combat, à la conquête des territoires qui doivent compléter « l'Allemagne ». Ce qu'elle embrasse, cette « Allemagne » complète, nous l'apprenons par la devise imprimée, au-dessous de l'image, en caractères runiques : *Von Skagen bis zur Adria! von Boonen bis Narva! von Bisanz bis das schwarze Meer!* (De Skagen à l'Adriatique! de Boulogne à Narva! de Besançon à la mer Noire!) Skagen, c'est le cap où se termine au nord le Danemark; Narva, une ville russe située sur le golfe de Finlande, tout près de Pétersbourg. Il ne s'agit plus seulement de l'empire allemand actuel, de l'Autriche, de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande et du Danemark, mais aussi du nord de la France, de l'est de la Russie et d'une bonne partie des Balkans.

Encore les pangermanistes ne se contentent-ils pas de si peu, il leur faut au moins toute l'Europe. Voici ce qu'enseigne M. Reimer, entre autres, dans *Une Allemagne pangermanique* (1905). L'Allemagne a le droit et le devoir d'imposer son hégémonie au monde entier. Il faut qu'elle commence par annexer toute l'Europe. Pour s'en assimiler les populations encore différentes de la sienne, elle aura recours à deux degrés de germanisation. La petite germanisation s'appliquera aux peuples apparentés, scandinaves, par exemple, et hollandais; elle ne rencontrera que peu de difficultés. Quant à la grande germanisation, on la mettra en vigueur dans les pays de race mixte : en France, par exemple, on conservera les 10 millions d'habitants francisés d'origine germanique, afin de les germaniser à nouveau, et l'on exterminera, on expulsiera tout le reste.

Pour les pays où cette germanisation radicale se heurterait à de trop grands obstacles, certains auteurs préconisent un autre système : les Allemands immigrés, seuls détenteurs des droits civils et politiques, ainsi que de la propriété foncière, de l'industrie et du commerce, réduiront les indigènes au plus humiliant, au plus misérable des servages.

Voilà donc l'idéal que se propose en fin de compte la ligue pangermaniste, cette ligue à laquelle ont adhéré environ 30 membres du Reichstag, de nombreux fonctionnaires et plusieurs professeurs de l'Université.

Quelle sanglante ironie que le discours par lequel le président de la Chambre des députés de Prusse a ouvert la session actuelle de cette assemblée ! « Nous avons été forcés, par des ennemis envieux, de faire la guerre : une guerre qui a pour but, non point d'étendre notre puissance ou de récolter un gain misérable, mais, au contraire, de défendre notre existence, nos foyers, nos maisons, nos femmes et nos enfants. » (*Tempête d'applaudissements.*)

Ce sont les Belges et les Français, évidemment, qui, dans une abominable soif de conquête, ont envahi la pacifique Allemagne, ravagent ses foyers, incendient ses édifices, pourchassent, souillent et mutilent ses femmes et ses enfants !

Comme on comprend que rimant si bien en allemand ces deux mots : *Heuchler* (hypocrites), *Meuchler* (assassins) !

Paul Verrier,

Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

Les Conférences d'hygiène sociale

MM. Léon Bourgeois et Bouteux prononcent deux nobles discours.

Hier, au Musée social, commençait la série des conférences faites sous le patronage de l'Alliance d'hygiène sociale.

M. Léon Bourgeois, qui présidait, prit d'abord la parole. Il exposa cette idée que « la guerre, en même temps qu'elle est une cause de ruines sans nombre, peut devenir, par l'excès de la souffrance, la source de nouvelles et fécondes énergies ». Puis, après avoir rappelé la merveilleuse unité morale de la France, il conclut en déclarant que notre pays continuait sa tâche séculaire « qui a pour objet de fonder, au dedans comme au dehors, entre les nations comme entre les hommes, la vie de demain dans la moralité et dans la justice par le respect de tous les droits et l'accomplissement de tous les devoirs ».

M. Emile Bouteux, orateur subtil et profond, parla ensuite de « la guerre et la vie de demain ». Il prouva que l'action d'aujourd'hui ne devait pas nous faire oublier l'avenir, et qu'il fallait puiser dans la guerre des forces morales nouvelles.

La crise européenne favorisera une poussée de vie. Elle nous a appris la sobriété, l'endurance. Elle a donné à notre idéalisme une base réelle, en le guérissant du dilettantisme et du sophisme. Elle nous a révélés à nous-mêmes. Elle a uni tous les Français. Et ses leçons, nous ne les oublierons pas, car notre action s'inspire plus que jamais du droit et de l'humanité.

Dans les Académies

Collège de France. — M. Loth recommencera son cours à partir du 9 janvier.

— La reprise du cours de M. Joseph Bédier sera ultérieurement annoncée.

Ecole normale supérieure. — M. Pauchon est nommé élève de l'Ecole normale supérieure, en remplacement de M. Pauzat, démissionnaire.

Ecole des Chartes. — Voici quels sont les élèves de l'Ecole des Chartes qui ont été blessés à l'ennemi : MM. Babelon, Brunel, Cochon, Dauvergne, Deroy, Diéterlen, Flament, Funck-Brunano, Grimault, Lyon, Mercier, Salvini, Terrasse, Burnand, Boucher.

Faculté des Lettres. — Le cours de langue française de M. Brunot commencera ce matin à 10 h. 30.

— Les conférences de M. Salinas, lecteur d'espagnol, ont lieu le jeudi, de 2 heures à 4 heures, et le vendredi, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Faculté des Sciences. — A partir du jeudi 24 décembre, M. Charon fera sa conférence de chimie générale à 10 h. 30 du matin au lieu de 9 heures.

Faculté de droit. — Les conférences de droit commercial de M. Lyon-Caen recommenceront le mercredi 23 décembre, à 1 h. 45.

— Le cours de M. Souchea repris hier; il sera continué le mardi, à 4 h. 30, et le vendredi à 5 heures.

— M. Louis Renault, titulaire du prix Nobel, jurisconsulte du ministère des Affaires étrangères, a commencé, à la Faculté de droit, son cours de droit international public.

Faculté de médecine. — Le secrétaire particulier du roi de Belgique vient d'envoyer aux élèves de la Faculté de médecine de Paris la lettre suivante :

« L'aimable attention que vous avez eue d'adresser des félicitations au roi a vivement touché Sa Majesté.

« J'ai l'honneur, messieurs, de vous faire agréer les vifs remerciements du souverain et je vous prie de recevoir l'assurance de ma considération distinguée. »

— Les mercredi 23 décembre et jeudi 24 auront lieu les soutenances de thèses de MM. Rameau, Suarez de Mendoza, Maliniak, Weissenbach et Denès.

Ecole d'anthropologie. — Voici la liste des cours qui auront lieu cette semaine à l'Ecole d'anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine :

Lundi 21 décembre. — A 5 heures, M. Caritani : « Les origines de l'art : les temps préhistoriques. »

Mercredi 23 décembre. — A 3 heures, M. Vinson : « L'Ecriture et le livre » ; à 4 heures, M. de Mortillet : « Les Colonies allemandes d'Afrique » ; à 5 heures : M. Mahoudeau : « Anthropologie des populations de la Gaule et de la Germanie ».

Samedi 26 décembre. — A 4 heures, M. Papillault : « La Kultur allemande devant la bio-sociologie ».

A L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'opinion d'un savant danois sur la crise européenne

Après que M. Maspéro, secrétaire perpétuel, eut donné lecture à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du vœu de l'Académie des Sciences contre l'alcoolisme, le docteur Segalen exposa les résultats généraux de sa mission archéologique dans la Chine occidentale.

M. Héron de Villefosse communiqua, de la part du docteur Carton, le dessin d'une croix byzantine en cuivre argenté trouvée dans une basilique chrétienne à Bulla-regia.

Puis l'assemblée se réunit en comité secret et procéda à l'élection de membres correspondants. Fut élu correspondant national, le colonel Allotte de La Fuy, orientaliste; furent élus correspondants étrangers : M. Ouspensky, directeur de l'Institut impérial russe de Constantinople; le P. Delehaye, hollandiste à Bruxelles; M. Percy Gardner, professeur à Oxford.

En fin de séance, M. Maspéro lut une lettre d'un savant danois adressée à M. Homolle. Cette lettre est particulièrement intéressante parce qu'elle révèle l'opinion du Danemark sur la crise européenne; en voici un extrait significatif :

Bien que nous soyons neutres en Danemark, nous avons nos sympathies et nos antipathies, et vous savez sûrement de quel côté penchent nos cœurs. Vous savez sans doute aussi que nous sommes inondés d'imprimés allemands contenant des choses immondes. Nous avons reçu dans le temps une proclamation envoyée par les universités allemandes. Aujourd'hui, j'ai vu une protestation signée par les universités de France. Je voudrais vous prier de m'envoyer quelques exemplaires de cette protestation, afin que je puisse répandre parmi mes compatriotes, qui, du reste, ne sont pas infectés d'enthousiasme pour les Allemands, cette noble réponse digne de la nation dont elle est sortie. Et s'il y a d'autres imprimés, veuillez me les envoyer contre remboursement.

Et si les vœux des étrangers peuvent vous faire plaisir, je puis vous affirmer que nous espérons tout de la France; le sort de notre patrie dépend de vous et nous prions pour la prospérité de vos armes.

Et les académiciens se séparèrent non sans avoir félicité vivement M. Haussoullier, dont le fils vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

L'EGYPTE PLACÉE SOUS LE PROTECTORAT ANGLAIS



Nous avons annoncé que la rupture des liens unissant l'Egypte à la Turquie était imminente et que le doyen de la Maison de Mehemet-Ali, Hussein-Kamel, oncle du khédive déchu Abbas-Hilmi, allait être proclamé sultan indépendant sous le protectorat britannique. La proclamation officielle de cet événement a eu lieu hier au Caire.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Les matinées à programmes patriotiques ont si brillamment réussi rue Favart que la direction, à la demande d'un grand nombre d'abonnés, va tenter de reprendre aussi en janvier quelques-unes des soirées régulières de l'abonnement, les mardis, jeudis et samedis.

Si les résultats de ce premier essai sont satisfaisants, la vie théâtrale reprendra peu à peu son cours normal et tout le personnel de l'Opéra-Comique, à qui déjà la direction abandonne entièrement la subvention de l'Etat, sera à l'abri du chômage et de la détresse.

Le théâtre affiche pour jeudi prochain, veille de Noël, une matinée spéciale de la *Vivandière*, dont la reprise à la salle Favart a été un véritable triomphe, avec Mme Marie Delna, Mme Lucy Vauthrin, MM. Jean Périer, Allard, Paillard, etc., comme principaux interprètes. Au troisième acte, Mme Delna chantera la *Marseillaise*, et le spectacle se terminera par l'exécution du *Chant du Départ*, avec MM. Boulogne, Ghasne, Payan et Mmes Borel et Vauthrin, etc.

La location est ouverte à partir de ce matin, de 11 heures à 6 heures du soir.

Matinées nationales. — L'illustre orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire et son chef éminent, M. André Messager, qui ont obtenu dimanche dernier un succès triomphal et qui prêteront désormais tous les dimanches leur concours aux Matinées nationales, interpréteront demain dimanche, au grand amphithéâtre de la Sorbonne : la *Symphonie sur un thème montagnard*, de Vincent d'Indy, avec Mlle Blanche Selva au piano; l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz; la *Rapsodie norvégienne*, de Lalo, et accompagneront Mlle Brunet, de l'Opéra-Comique, dans des œuvres de C. Franck, Duparc et Alexandre Georges.

Mmes Berthe Cerny, de la Comédie-Française, et Eugénie Buffet; MM. Grand, de la Comédie-Française, et Félix Galipaux compléteront cet admirable programme.

Pour le « Secours de Guerre ». — Une matinée de bienfaisance sera donnée demain à 2 h. 30, au Séminaire Saint-Sulpice, sous le patronage de S. M. le roi des Belges et de Mme la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique.

La Marseillaise et la Brabançonne, par M. Huberty, du théâtre de la Monnaie, le chœur des petits réfugiés et l'orchestre; **la Ballade du désespéré de Bemberg**, par Mmes Marié de l'Isle et Paule Andral; **l'Ode à la Belgique**, l'*Oiseau noir*, le *Réveil*, par Mlle Paule Andral; **Lamentation napolitaine**, l'air de *Marie-Magdeleine*, par Mlle Marié de l'Isle.

La matinée commencera par une séance de cinématographie et par l'inauguration du Guignol installé par les gardiens de la paix pour les petits réfugiés.

Entrée libre dans l'œuvre, à l'exception de la salle de concert, où seront réservées des places à 10, 3 et 2 fr. Allocation de M. Maurice Barrès.

Œuvre du Soldat belge. — Au bénéfice de cette œuvre aura lieu demain, à 14 h. 30, en l'église de la Sorbonne, une audition des *Béatitudes*, de César Franck, sous la direction de Paul de Saunières, avec le concours de Mmes Passani, Lassalle, MM. Plamondon, Mary, Dupouy.

Pour les militaires convalescents. — L'Œuvre nationale des Militaires convalescents, sous la présidence d'honneur de Mme la générale Pau et de M. Georges Berry, président, donnera le 30 décembre prochain un grand concert suivi de tombola, arbre de Noël, au dépôt des Militaires convalescents (caserne de Clignancourt, porte de Clignancourt, à Paris), dirigé par le capitaine Balme. Plus de quinze cents militaires convalescents assisteront à cette matinée.

Pour nos soldats. — Mardi 22 décembre, en vente partout, au prix de 0 fr. 15 : *Vive la France!* hymne national, de Camille Saint-Saëns.

Conférence à la Maison de Balzac. — A la Maison de Balzac, aujourd'hui, à 4 heures, conférence par M. de Roybaumont : *Les Récits de guerre de Balzac*; lectures par Mlle Berthe Leblanc et M. Léon Mouillet.

Le moratorium des loyers

Un nouveau décret vient d'être promulgué, prorogeant de trois mois les délais accordés pour le paiement des loyers, dans tous les départements, aux locataires présents sous les drapeaux.

Les dispositions des précédents décrets subsistent pour les autres locataires, mais il est admis que le propriétaire peut justifier, devant le juge de paix, que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes réclamés.

DANS L'ARMÉE

La mise en route de la classe 1915

Dès hier, un certain nombre de jeunes soldats de la classe 1915 ont été mis en route. Aujourd'hui, les départs continuent de façon que l'appel du contingent soit effectué le 19 décembre, ainsi que nous l'avons annoncé.

Ajoutons que, jusqu'à présent, seuls les hommes de la classe 1915 appartenant au service armé ont été appelés sous les drapeaux.

Les hommes classés dans les services auxiliaires ont été maintenus provisoirement dans leurs foyers et ne seront appelés qu'au fur et à mesure des besoins.

Formation de la classe 1916

Dimanche prochain aura lieu l'unique publication des tableaux de recensement de la classe 1916 qui sera appelée à passer le conseil de révision à partir du lundi 4 janvier.

En conséquence, les jeunes gens appartenant à la classe 1916 sont invités à se présenter d'urgence à la mairie de leur domicile pour s'y faire inscrire. Rappelons que les appels de la classe 1916, originaires des départements envahis, doivent se faire inscrire au lieu de leur résidence et qu'il sera statué à leur égard comme s'ils étaient domiciliés dans ce département.

Les correspondances destinées aux troupes

Dans la rédaction de l'adresse des correspondances destinées aux militaires, se conformer rigoureusement aux indications ci-après :

1° Mentionner, après les nom, prénoms et grade, l'arme (infanterie active, de réserve ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.) ou le service (Intendance, Santé, etc.) et, suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc. — (D'après les indications données par le militaire.)

2° Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal. (D'après les indications données par le militaire lui-même.)

Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt. (Une affiche apposée dans les bureaux de poste indique les villes sièges de dépôt des corps de troupe des différentes armes.)

Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert.

Pour tout militaire prisonnier de guerre, ajouter la mention : *Prisonnier de guerre* et indiquer le lieu d'internement. Porter, dans l'angle gauche supérieur de l'enveloppe ou de la carte, l'indication : *Par Pontarlier*. Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 20 grammes.

EXEMPLES

1° Pour un militaire faisant partie des troupes en opérations : Monsieur LOMBARD, Paul, caporal au 2^e régiment du génie, compagnie divisionnaire 5/16 (équipement de pont), Secteur postal N° 18.

2° Pour un militaire au dépôt ou dont la correspondance doit être adressée au dépôt, parce que sa situation n'est pas exactement connue : Monsieur CARUS, Jacques, sergent au 2^e régiment d'infanterie, 23^e compagnie, Dépôt de Bergerac.

3° Pour un militaire à demeure (place forte, etc.) : Monsieur REVOL, Ernest, 2^e régiment territorial d'infanterie, 3^e compagnie, Belfort.

4° Pour un militaire prisonnier de guerre : Par Pontarlier. Monsieur DEVAL, Pierre, caporal au 2^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, prisonnier de guerre à Torgau-sur-Elbe (Allemagne).

Remarque importante. — Il y a le plus grand intérêt à ce que les correspondances de toute nature portent extérieurement le nom et l'adresse de l'expéditeur.

Restaurant BOIVIN

REOUVERTURE LE 24 DECEMBRE
6, avenue de Clichy, Paris

Belle Jardinière

2, Rue du Pont-Neuf, Paris

Les Magasins seront ouverts
les Dimanches

20 et 27 Décembre

de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 14 à 17 heures

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES, ENFANTS et FILLETES

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Uniformes et Trousseaux

pour MILITAIRES et AVIATION

Sacs de couchage, Fourrures

SEULES SUCCESSIONS : PARIS 1^{er}, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE BORDEAUX NANTES, NANCY ANGERS, SAINTES

Communiqués

L'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges reçoit l'offre d'un contrat de six mois au Portugal pour un violoncelliste, premier prix du Conservatoire. Ecrire de suite à l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges, 10, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Une permanence est installée, pour les réfugiés du Nord et de l'Aisne, les lundis et jeudis, de 8 heures à 11 heures au secrétariat populaire, 32, rue Geoffroy-Lasnier.

Le docteur J.-A. Rivière met, à titre gracieux, à la disposition de ses confrères des hôpitaux et ambulances militaires, ses services complets d'électrothérapie et de mééothérapie, 25, rue des Mathurins, Paris.

L'œuvre d'assistance aux orphelins de mère (8, place du Danube) fait appel aux personnes pour l'envoi de vêtements, jouets et dons de toutes sortes.

Des offrandes en nature et en espèces seraient reçues avec reconnaissance à l'Ecole des filles, 27, rue Lamarck, et procureraient des tissus et de la laine aux enfants qui tricotent pour nos soldats.

Le Foyer du Blessé (43, faubourg Montmartre) demande qu'on lui envoie des dons de toutes sortes qui seront remis aux blessés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couvre-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moufles, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

La Bourse de Paris

DU 18 DECEMBRE

Le marché ne s'est pas départi de son attitude soutenue : les échanges concernant notamment les obligations sont toujours animés; le Rio Tinto maintient intégralement ses progrès précédents, tandis que les fonds d'Etat et les banques demeurent bien orientés.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	70 55	— 1890.....	75 "
3 0/0 amortissable.	78 20	— 1890.....	72 50
3 1/2 0/0 libéré..	85 15	— 1893.....	73 75
3 1/2 0/0 non lib.	86 "	Consolidés.....	75 55
Maroc 1914.....	425 "	Russes 3 0/0 1891.	63 "
Italie 3 1/2.....	88 75	— 3 0/0 1896	59 50
Japon 1905.....	73 75	— 3 1/2 1894	67 75
— 4 0/0 1910.	75 "	— 4 1/2 1909	85 50
Norvège 1896.....	79 20	Serbe monop. 1913	75 "
Russe 1867.....	76 75	— 5 0/0 1902..	435 "
— 1889.....	75 "	— 4 1/2 1909..	395 "

BANQUES

Banque de France...	4570	Crédit Mobilier.	395 397
Banque de Paris....	1030	Banque de l'Algérie..	2545
Union Parisienne....	580	Comp. Algérienne...	970
Compt. d'Escompte..	722	Crédit Foncier.....	685

CHEMINS DE FER

Nord.....	1300	Lyon.....	1050
Orléans.....	1060	Nord Espagne.....	313
Midi.....	900	Saragosse.....	323

VALEURS DIVERSES

Rio.....	1470	Chant. de la Loire..	472
Briansk.....	294	Distribution.....	400
Suez.....	4020	Thomson.....	490

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1876..	493	Foncières 1879.....	475
— 1908.....	325	— 1883.....	375
— 1910.....	319	— 1885.....	362
Communales 1879....	435	— 1895.....	381
— 1891.....	322	— 1903.....	412
— 1892.....	357	— 1909.....	226
— 1899.....	348	— 1913.....	432

MARCHÉ EN BANQUE

Colombie 1911....	350 "	Toula.....	888 "
Copenhague 1897.	408 "	De Beers (c. 10)..	257 "
Warsovie 1907....	207 "	East Rand.....	37 75
Hartmann.....	409 "	Goldfields.....	40 50
Platine.....	485 "	Rand Mines.....	121 50

Trois documents indispensables

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer nos numéros épuisés de juillet et d'août, nous publierons trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMERO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre Jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement tous les événements du mois d'août.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 10 par numéro.

Afin de permettre de conserver la suite de cette documentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1^{er} septembre la date de départ des nouveaux abonnements de six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

COMPAGNIE D'ORLÉANS. — Depuis quelques jours, d'importantes améliorations ont été réalisées de nouveau dans le service des trains de voyageurs sur différentes lignes du réseau.

Ces modifications comportent la création de trains express et l'accélération de ceux existants. Elles auront pour résultat de faciliter, dans toute la mesure compatible avec les besoins de l'autorité militaire, les relations à grande distance entre les diverses régions desservies par le réseau d'Orléans.

Les principales sont les suivantes :

I. Ligne de Bretagne. — Réduction de quarante-cinq minutes de la durée actuelle du trajet entre Paris et Angers, de trente minutes à deux heures trente-cinq entre Paris et Nantes et de trente minutes à deux heures quarante-cinq entre Paris et Quimper.

II. Ligne de Bordeaux. — Création d'un nouveau train express de nuit entre Paris et Bordeaux et vice versa. Réduction variant entre une heure et quatre heures de la durée du trajet des trains existants.

III. Ligne de Toulouse par Montauban. — Réduction variant entre une heure et deux heures vingt de la durée actuelle du trajet.

Retard d'une heure trente minutes au départ de Montauban du train express de nuit pour Paris, qui relèvera ainsi la correspondance d'un nouveau train express Midi en provenance de Cette.

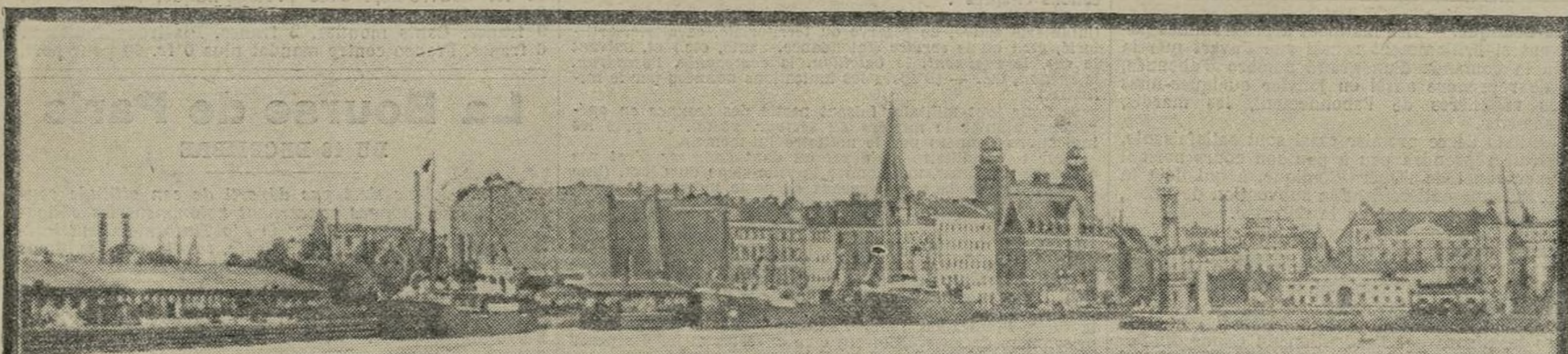
IV. Ligne d'Auvergne. — Réduction de plus d'une heure de la durée actuelle du trajet. Prolongement entre Eygurande-Merlines, Bort, Aurillac et Neussargues et vice versa, des trains express de nuit de et pour Paris.

En outre, dans le but d'améliorer les correspondances et les relations locales, de nouveaux trains seront mis en circulation et l'horaire des trains de service journalier sera modifié sur certaines sections du réseau.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard

L'ENTREVUE DE MALMOE



VUE DE MALMOE PRISE DE LA RIDE



Les rois Gustave V de Suède, Christian X de Danemark et Haakon VII de Norvège se sont rencontrés hier à Malmö, petit port suédois situé sur les bords du Sund, à l'entrée de la Baltique. Cette entrevue nous montre les trois souverains réunis non pour une œuvre de guerre, mais dans un but de paix; non pour se prêter à quelque domination que ce soit, mais pour rechercher le moyen le plus efficace de sauvegarder leurs libertés réciproques.

Ayuntamiento de Madrid